



BULLETIN D'INFORMATION DE "SOLIDARITÉ CATALANE"

PARIS, le 15 Juillet 1945

N° 4

19 Juillet 1936, Victoire de la Démocratie



Il y a neuf ans, l'Armée espagnole se soulevait à Barcelone. La veille, les effectifs de l'armée qui stationnaient en Afrique s'étaient déjà revoltés contre la République. Franco arrivait au Maroc pour prendre le commandement en même temps qu'à Barcelone le général Goded arrivait de Majorque, où il était Capitaine-Général pour diriger la revolte dans la capitale de Catalogne. La ville de Barcelone était considérée comme la place la plus dangereuse en raison de l'existence de quelques organisations puissamment constituées : les unes ouvrières, les autres nationalistes catalanes, toutes aux côtés du Gouvernement catalan présidé par M. Companys, et de ses forces armées de la Police.

Cependant, Madrid ne bougeait pas. Ni Valence, ni Oviedo, ni aucune autre ville importante. La Catalogne, bâillonnée en un jour par des troupes sortant des casernes au perfide cri de « Vive la République », était le gage le plus sur d'une prompte et complète victoire dans la péninsule. C'était pour Franco l'occasion de participer impunément, plus tard, à la croisade pour l'Europe nouvelle.

Ils ne se trompaient pas, les militaires espagnols. Le peuple catalan n'avait pas accepté de se rendre sans combattre. Il était descendu dans la rue comme il l'avait fait en 1640, comme il l'avait fait en 1714. Il défendait le régime démocratique les armes à la main, de la même façon qu'il l'avait défendu aux urnes cinq mois auparavant, parce qu'il y allait de sa vie nationale. L'ennemi fut harcelé, cerné et battu. En deux jours il était refoulé dans les terres d'Aragon. En même temps, les victoires initiales en Catalogne reveillaient dans les autres grandes villes de la péninsule l'esprit de résistance au coup de force fasciste.

La République n'avait réalisé que les moindres aspirations nationales de la Catalogne, mais celle-ci n'en jeta pas

moins dans la lutte tout son poids pour sauver la République espagnole.

Le peuple autonome catalan fut le seul à savoir débarrasser son territoire à l'aide de ses propres forces. Ainsi fut apportée une fois de plus aux yeux des sceptiques la preuve flagrante de la vitalité et de la puissance d'un peuple renaissant. La descentralisation avait servi aussi à créer un bastion démocratique.

Certes la République espagnole et avec elle la Catalogne ont succombé depuis sous le poids des forces allemandes, italiennes et insurgées espagnoles. Neuf ans sont passés, mais les terres qui ont aidé à nous abattre sont terrassées à leur tour. Cependant, ce neuvième anniversaire d'un acte de force qui marqua l'instauration du régime national-syndicaliste retrouve une partie du peuple catalan en exil, l'autre partie sous la botte des militaires insurgés. Tous les vestiges de notre Nation sont disparus, calcinés ou détruits, sous un régime qui dépasse en sadisme la plus rigoureuse occupation allemande. Les Allemands n'ont jamais empêché les populations autochtones de s'exprimer en leur langue. Ce neuvième anniversaire voit des peuples ayant combattu pour la liberté demeurer enchaînés, tandis que leurs bourreaux se gorgent encore aux dépens d'une population affamée de pain et de liberté.

Maigre consolation pour nos peuples qui ont tout donné, que de voir apparaître au lendemain de la victoire et sur des journaux démocrates des phrases comme celle-ci : « Les démocraties ne doivent pas s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Espagne de Franco ». Cela rappelle par trop la non-intervention de sinistre mémoire. Parler de non-intervention dans la Péninsule, alors que l'on intervient un peu partout, n'est guère compréhensible.

Lorsque nous étions sous l'occupation allemande, toute l'Europe attendait l'intervention des pays libres, les pays oc-

cupés étant incapables de secouer d'eux-mêmes le joug nazi. L'occupant était trop fort et trop bien armé, en face de populations hostiles mais désarmées. Il a bien fallu l'intervention anglo-américaine pour renverser l'ordre des facteurs.

La situation est identique dans la Péninsule. Une monstrueuse machine policière et militaire submerge entièrement une population ouvertement hostile mais physiquement incapable de secouer le joug phalangiste. Une intervention énergique, sans pour cela être nécessairement militaire, s'impose. Un premier pas vient d'être fait à la Conférence de San Francisco par l'initiative du Mexique. La France qui nous accueille est de toujours à nos côtés. L'U. R. S. S. n'a pas de relations avec Franco et toute action contre son régime aura certainement son approbation.

C'est à l'Angleterre et aux Etats-Unis d'agir et de prouver au monde que les souffrances que tous les peuples de la planète viennent d'endurer ont servi à détruire vraiment et complètement le fascisme. Ils viennent justement de faire une démarche auprès de Franco. Si la démarche américaine n'aboutit qu'à un remaniement ministériel et à la dissolution de la Phalange tout en laissant Franco au pouvoir, l'affermissement de celui-ci ou d'une autre forme de pouvoir dictatorial est tout à fait possible. Aurait-on eu confiance, il y a six mois, en un remaniement ministériel allemand et en une prétendue dissolution du parti nazi, Hitler lui-même se chargeant de remplir cette tâche ?

C'est uniquement le jour où les drapeaux catalan et espagnol flotteront à nouveau sur le sol d'une Catalogne et d'une Espagne vraiment démocratique, que nous aurons la conviction que nos morts, tombés sur tous les fronts d'Europe depuis le 19 Juillet 1936, sont tombés dans un conflit entre le pouvoir dictatorial et le gouvernement du peuple, pour le peuple et par le peuple.